Pour dissiper tous les soupçons et surtout pour empêcher que les Anglais n'accusassent les catholiques et spécialement les prêtres d'avoir commis cet excès en haine de la religion protestante, le curé publia une protestation dans la *Gazette de Québec* du 11 octobre 1764 contre cette exhumation faite sans son aveu et qu'il *condamne et deteste de tout son cœur*. Peu de temps après, le grand jury de la province tout composé de protestants profita de ces faits pour grossir son exposé de griefs contre les catholiques qu'il représenta comme une *nuisance publique* dans une colonie anglaise.

M. Récher s'adressa alors à la cour, exposa sa conduite et fut acquitté. Les fanatiques jurés en furent quitte pour la confusion justement due à leurs préjugés contre les Canadiens. (1)

Lorsqu'en 1895 la fabrique céda une partie de son jardin à l'archevêché, les ouvriers trouvèrent un certain nombre de squelettes de soldats anglais qui avaient été enterrés à cet endroit en 1759. Mais il n'y eut pas de procès comme alors, et M. le curé Faguy n'eut pas à paraître à la cour pour se défendre devant le jury ! Il est vrai qu'il est plus pacifique que son prédécesseur d'il y a cent quarante ans. Ce dernier n'eut pas à lutter seulement contre les chanoines et contre les fanatiques protestants d'alors, il eut le malheur de plaider contre son évêque et je m'empresse de dire que cette fois il était loin d'avoir le beau rôle. Voici en quels termes j'ai raconté cette triste affaire dans *Les Evêques de Québec* :

“ Ce ne fut qu'en 1767 que les marguilliers commencèrent à rebâtir la cathédrale incendiée pendant le siège ; mais encouragés par le curé Récher, ils signifièrent à Mgr

---

(1) Cet épisode est extrait presque mot à mot de l'« Histoire manuscrite du Séminaire de Québec. »